Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 9

Artikel: Débuts pédagogiques [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039390

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXVIIIe ANNÉE. N° 9. 1er MAI 1909.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. J. Crausaz, 4, rue Grimoux, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Débuts pédagogiques (suite). — Bilan géographique de 1908 (suite). — Comment peuvent s'enseigner les règles d'accord des participes (suite). — Programme scolaire du VIIme arrondissement. — A l'ombre des bois. — Nos plantes médicinales (suite). — Echos de la presse. — Bibliographie. — Chronique scolaire.*

DÉBUTS PÉDAGOGIQUES

I. A MARSILLENS

(Suite.)

21. Nouveau changement de pension.

Papa Corvinus et moi, nous nous étions insensiblement rapprochés l'un de l'autre. Corvinus était l'ami passionnément dévoué de l'école ; il aurait volontiers tout sacrifié pour la bonne éducation de ses enfants. Voyant que je pouvais exercer sur eux une influence salutaire, il me sollicita longtemps de prendre chez lui ma pension, qu'il m'accor-

derait gratuitement, à la seule condition de m'occuper un peu de ses enfants après les heures de classe. Moi, hésitant, et pour cause; lui, ne cessant de me réitérer ses offres et sa demande, m'assurant que je lui rendrais un service qu'il ne pourrait jamais me payer avec de l'argent, je finis par consentir et ce fut bien à contre cœur que je quittai l'excellente famille Perreyve.

Une fois initié à la vie de famille de ma nouvelle pension, je m'y trouvai fort à l'aise, d'autant plus que Corvinus était un homme instruit et que nos fréquents entretiens étaient une source de nobles jouissances. Il était radical, il est vrai; mais, mon Dieu! même sous cette enseigne, si l'on se repent, l'on peut trouver grâce devant le Juge suprême et aller en Paradis.

Nous avions en religion et en philosophie — qu'on me passe ce dernier terme, qui peut paraître prétentieux — des idées très divergentes et souvent même diamétralement opposées : j'étais franchement catholique, quoique professant alors un libéralisme très anodin; lui, sans jamais se dessaisir entièrement d'un fond d'éducation catholique, s'était laissé entraîner dans une voie hostile au catholicisme, à l'orageuse époque du Sonderbund. Aussi peut-on se figurer quel caractère belliqueux prenaient parfois nos discussions. Et, cependant, cette mentalité artificielle de papa Corvinus l'empêchait pas de donner à ses enfants une éducation rigoureusement religieuse. La prière du soir offrait le plus édifiant spectacle. A l'heure précise, les cinq enfants arrivaient dans la chambre de leur père, se mettaient à genoux en ligne, d'après le rang d'âge et comme des tuyaux d'orgue, joignaient pieusement les mains après leur signe de croix, et récitaient de même les prières que leur pieuse mère défunte leur avait apprises. Ce père de famille tenait fermement à ce que ses enfants assistassent aux Offices des dimanches et fêtes, ainsi qu'à la Messe du vendredi, bien que lui n'y allât qu'aux principales fêtes de l'année. A ces exceptions près, il restait chez lui et, en guise de Messe, il lisait un chapitre de l'Evangile.

Corvinus était un homme de cœur, généreux, hospitalier et charitable, aimant la bonne société, surtout celle des gens instruits : « On y apprend toujours quelque chose de bon, d'utile ou d'intéressant, disait-il. Sous ce rapport le

changement du Curé lui fut particulièrement favorable, en ce que M. Perly était un prêtre conciliant, préférant ramener par la douceur et l'affabilité ceux qui s'écartaient de la bonne voie. Aussi n'était-il pas rare que Corvinus l'invitât avec moi à passer la soirée chez lui. Rien de plus franchement gai que ces entretiens où régnait un doux abandon, où le fumet d'un vin généreux réchauffait le cœur et animait la conversation.

Pourtant M. Perly n'était pas toujours de la partie; C. invitait de temps à autres des amis de son parti. C'est alors que, peu à peu, il trahissait, d'abord à mots couverts, ensuite ouvertement son affiliation à..... une..... société..... *secrète;* en un mot, C. s'avouait franç-maçon et il aurait donné je ne sais quoi pour me faire entrer dans son occulte secte. Dans une de ces intimes soirées, il me décora des insignes maçonniques : *le tabier de cuir blanc* et *le bijou,* suspendu à un ruban de soie bleue; puis, il me présenta le verre rituel triangulaire, dans lequel, aux agapes maçonniques, on boit à la gloire du *Grand Architecte de l'Univers et à la fraternité des hommes.* Il m'initia encore à différentes pratiques maçonniques, entre autres aux « attouchements », c'est-à-dire aux différentes manières de reconnaître un *frère* ∴, en lui serrant la main. Naturellement, Corvinus exaltait la franc-maçonnerie; mais plus il cherchait à m'enthousiasmer pour la *truelle,* plus j'en éprouvais de frissonnante aversion, comme pour une chose mystérieuse qui ne parle de Dieu que sous les noms d'*Eblis,* d'*Ange de lumière* ou de *Grand Architecte de l'Univers,* l'*ennemi éternel d'Adonaï,* le *Dieu cruel et tyrannique des Juifs et des chrétiens.* Il est vrai que C. ne se servait jamais de la dernière de ces expressions.

Un soir que papa Corvinus me proposa sérieusement l'entrée dans sa Loge, je lui déclarai catégoriquement que jamais je ne ferais partie de la franc-maçonnerie.

J'ai tout lieu de croire que C., en sa qualité d'entrepreneur de bâtiments, ayant souvent eu affaire dans le canton de Vaud, s'était laissé englober dans la Loge de Lausanne, bien plus dans un but d'intérêt matériel que par conviction. Malgré toutes les merveilles maçonniques, malgré son « Grand Architecte de l'Univers », C. n'était pas heureux; il ne jouissait pas de cette paix intérieure absolue que seule la foi

chrétienne catholique donne à l'homme à quelque condition qu'il appartienne. Corvinus avait la conscience instinctive de s'être engagé dans une fausse voie, dont son bon génie, l'éducation d'une pieuse mère et — disons-le hardiment — la grâce, que Dieu ne refuse jamais aux âmes droites et charitables, devaient le ramener un jour à la foi catholique.

Corvinus m'a donné maints bons conseils que j'ai toujours suivis dans la suite et dont je me suis fort bien trouvé, entre autres celui-ci : « Si vous voulez mériter la confiance de vos semblables et devenir leur intime confident, ne trahissez jamais, à qui que ce soit, les secrets qu'ils pourront vous confier; que le secret soit pour vous une chose sacrée et inviolable. » Jusqu'aujourd'hui, je ne me suis jamais départi de cette précieuse maxime et je possède des secrets que j'emporterai avec moi au tombeau.

Bien des années après mon départ de Marsillens, je revis le pauvre papa Corvinus, cassé et courbé sous le poids de l'âge, des déceptions et des chagrins. Il avait quitté M., après avoir été contraint de vendre sa belle propriété pour aller se fixer à la ville voisine. Il pleura de joie en me revoyant et l'on s'embrassa avec effusion. J'essayai de le consoler de ses malheurs et d'éveiller en lui la confiance en Dieu; et déjà, à cette occasion, je pus constater en lui un changement notable au point de vue religieux. Eprouvé par les revers, il ne trouvait plus aucun appui dans la Loge, ni consolation auprès du « Grand Architecte de l'Univers »; il commençait à tourner ses espérances vers le seul vrai Dieu de miséricorde, le seul qui nous console et nous tient debout à travers les misères et les tempêtes de la vie.

Et, encore plusieurs années après cette émouvante revoyance, j'appris que Corvinus avait renoncé solennellement à la franc-maçonnerie, qu'il s'était réconcilié avec Dieu et l'Eglise et, qu'enfin, il était mort en bon chrétien catholique. *Ende gut, alles gut!* *(A suivre.)*

MOTS POUR RIRE

Le plus souvent on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes : quand on les a sur le nez.